

Peu à peu, nous prenons conscience du **pluralisme** comme une des réalités aux conséquences les plus profondes. Notre culture, le développement des moyens de communication et la mobilité des personnes font que nous côtoyons au quotidien des sages, des religions ou des idéologies très **différentes** de la nôtre.

Ce fait, qui n'est pas récent, s'est manifesté plus souvent dans les grandes villes. La nouveauté de ce pluralisme d'aujourd'hui est la **force** qu'il acquiert. On évoque même une "**contamination cognitive**" : les différentes manières de vivre, les valeurs, les croyances, les positions religieuses et morales se mélangent chaque fois davantage. Non seulement collectivement, mais aussi individuellement.<sup>1</sup>

Et chacun réagit **à sa façon** devant cette réalité. Les uns vont tomber dans un **relativisme généralisé** : ils découvrent que leur religion ou morale n'est plus la seule possible, et, peu à peu, s'immisce le doute : "*où peut bien être la vérité ?*" Certains vont **creuser leur foi pour mieux la fonder**, tandis que d'autres glisseront vers le **relativisme total** : "*Rien n'est certain, tout est pareil... Pourquoi se compliquer la vie ?*"

Et il y a ceux qui, enfin, se "**ghettoisent**" dans une **orthodoxie pure et dure**. Il leur est impossible de vivre sans une sécurité absolue, tout particulièrement quand cela touche aux questions les plus vitales de l'existence.

**Quand le relativisme grandit dans une société, il est normal que l'absolutisme et l'intégrisme doctrinal en séduisent plus d'un.** Il faut alors défendre l'orthodoxie et combattre les erreurs : "*En dehors de nous, rien n'est bon.*" Il ne s'agit pas d'une "orthodoxie" purement religieuse : elle est aussi **idéologique** et **politique**.

Il n'est pas simple de nos jours de vivre ses propres convictions au milieu d'une société qui semble tout tolérer et qui, au même moment nourrit les fanatismes de tout bord.

Comme chrétiens, nous devons vivre notre foi **sans dériver vers le relativisme ni nous enfermer dans le dogmatisme. Ni l'un ni l'autre n'a à voir avec l'Esprit de Jésus. Il est toujours possible – non seulement de demeurer fidèle à cet Esprit – mais aussi d'avancer avec Lui si nous pratiquons une ouverture honnête à tout ce qui est bon et positif**, quand bien même serait-ce hors christianisme.

---

<sup>1</sup> Peter L. Berger, sociologue et théologien américain, 1927-2017

C'est bien la leçon que veut nous transmettre Jésus lorsqu'il reprend ses disciples que rejettent un homme qui "expulse les démons", parce que — affirment-ils — : "il n'est pas de ceux qui nous suivent."

***Jésus est on ne peut plus clair : "celui qui n'est pas contre nous est pour nous."***